

LE GÉNÉRAL DE BÉNOUVILLE – LE DERNIER DES PALADINS

D'après l'ouvrage de Guy Perrier – Ed. du Rocher - 2005



Telle que nous la rapporte l'auteur, la vie de **Pierre de Bénouville** (*photo*) ne s'est pas déroulée comme un long fleuve tranquille. Homme de foi, toujours poussé aux extrêmes par éducation, par caractère, par passion, il reste toujours dans ses excès, comme dans ses faiblesses, un homme courageux, un homme de fidélité.

Il a été un homme d'influence servi par de grandes capacités d'organisation et d'imagination. Cela l'a conduit à de remarquables réussites, telle celle de la mise sur pied d'une coordination fiable et durable entre « Combat » et les services alliés basés en Suisse, mais aussi à bien des aventures rocambolesques, telle l'exfiltration de **Jacques Soustelle**, vers Alger, en 1958. Toute sa vie, aller vers les extrêmes est dans sa nature, y compris en amitié. Monarchiste et maurassien, il participe aux manifestations de février 1934, se bagarre avec les forces de l'ordre, manie, en bien des occasions et avec habileté, de la canne et même parfois de l'épée. Il manie aussi, avec talent, la plume. Son « *Baudelaire le Trop Chrétien* » lui vaut un franc succès et ses articles, où il s'élève contre le défaitisme et le pacifisme latent, lui valent la notoriété.

En 1939, il s'engage, se bat en Alsace et, la « drôle de guerre » finie, il se relance dans le journalisme. Mais, son estime pour le maréchal **Pétain** n'ayant duré que le temps que dure les roses, il veut retourner au combat. Début 1941, il réussit à passer en Algérie. Arrêté il est refoulé en France où il rencontre, en prison, **René Chauvy** et **René Hardy**, avec qui il devient ami. Libéré, il adhère au mouvement « Carte » de **Girard** puis à « Combat », où il retrouve son ami **Jacques Renouvin**, comme lui ancien Camelot du Roi, et qui, au sein de la branche militaire de « Combat » est responsable des Groupes Francs (GF). **Henri Frenay** lui confie la responsabilité des relations extérieures et il réussit très rapidement à mettre en place une organisation avec les services alliés en Suisse, assurant à « Combat » des relations et des échanges réguliers avec Londres, ainsi que des moyens de toutes natures pour son fonctionnement.

Son entretient, rapidement perçu par **Henri Frenay**, le conduit rapidement à l'État-major (EM) de « Combat » et des « MUR », où il retrouve au « NAP¹ » son ami **René Hardy**, responsable de Résistance/Fer. Le 18 juin 1943, **Frenay** est à Londres où il doit s'expliquer sur l'organisation qu'a mise en place **P. de Bénouville** avec les alliés en Suisse et que n'approuve pas le « BCRA² ». Avant de partir, **Frenay** a finalement donné son accord à **Jean Moulin** pour que « Combat » rejoigne le Comité d'Action de la Résistance (CAR) avec sa branche militaire dont « l'AS³ ». Mais il l'a fait avec beaucoup de réticence. Outre que la présence des partis politiques dans le « CAR » ne lui plaît pas, se séparer de « l'AS », devenue commune aux « MUR⁴ », mais dont à 80% les effectifs viennent de « Combat », lui est pénible. Le 9 Juin, le chef de « l'AS », le Général **Delestraint** est arrêté.

A PROPOS DE « CALUIRE »

Le 21, **Jean Moulin**, en l'absence de **Frenay** et suite à l'arrestation, le 9 juin, du chef de l'AS, le général **Delestraint**, fixe à Caluire, une réunion des chefs militaires de « l'AS » afin de prendre des mesures conservatoires et de préciser sa nouvelle organisation. Il a dans l'idée de diviser la responsabilité nationale en deux régions. Celle du Nord, confié à **Raymond Aubrac**, celle du Sud, au Colonel **Schwartzfeld**⁵.

Si « Combat » n'est pas invité, ses dirigeants connaissent l'existence de cette réunion et son but. En l'absence de **Frenay**, **P. de Bénouville** et **Jacques Baumel** pensent, que pour épauler **Henry Aubry**, chef d'état-major de « l'AS », la présence de **René Hardy** serait utile. Et, sans que ce dernier soit invité, ils l'imposent à cette réunion tant « Combat » tient à garder une autorité sur « l'AS ».

La suite on la connaît⁶, mais que penser de cette mauvaise décision, prise par **P. de Bénouville** et **Baumel**, dans un contexte d'opposition **Moulin/Frenay**, sur la composition du « CAR » et sur le passage de « l'AS » sous l'autorité directe

¹ Noyautage des Administrations Publiques.

² Bureau Central de Renseignement et d'Action.

³ Armée Secrète.

⁴ Mouvement Uni de Résistance.

⁵ Ou, peut-être, d'après **Raymond Aubrac**, à l'organisateur de la réunion de Caluire, **André Lassagne**.

⁶ Aux alentours de 15 heures, sortant de trois tractions avant noires, une dizaine d'hommes de la Gestapo commandés par **Klaus Barbie**, encerclent la villa du Docteur **Dugoujon**, place Castellane, où se tient la réunion clandestine autour de **Jean Moulin**. De ce rendez-vous fatal de Caluire, on retiendra que **Jean Moulin** fut en retard de trois quarts d'heure à la "consultation spéciale" du Docteur **Dugoujon** ; la Gestapo prévenue, en retard de trois quarts d'heure aussi...Un seul des huit résistants parviendra à s'échapper.

de **Jean Moulin** ? **Jacques Baumel** a écrit : « *au fur et à mesure que les informations nous parviennent ce n'est pas une faute, une énigme qui se présentent à nous mais une cascade de fautes, d'erreurs de coïncidences étranges* ».

La culpabilité de **René Hardy** est hautement probable. Son arrestation par **Barbie**, le 10 juin, n'a pas été suivie d'une libération faute d'avoir été identifié, ou d'une évasion, mais d'un retournement. Certes il l'a toujours nié et **P. de Bénouville** l'a toujours cru et soutenu. Cependant, à la fin de sa vie, au cours d'un entretien avec **Guy Perrier**, **P. de Bénouville**, change d'avis⁷. « *Alors, mon Général, Hardy a menti ?* » Et **Guy Perrier** d'ajouter « *Il baissa alors la tête, puis la releva, menton en avant, son regard clair cherchant le mien, cligna des yeux et me répondit simplement « oui »* ».

Mais l'auteur, sur la réunion de Caluire, développant la remarque de **Jacques Baumel** reportée plus haut dit que cette catastrophe qui a « *décapité la résistance française* » est le résultat d'un terrible enchaînement de trahisons « *d'imprudences et d'erreurs* ».

- **TRAHISONS** de **Milton** ; de **René Hardy** terriblement coupable d'avoir menti à ses chefs et à ses amis et d'avoir servi d'appât, consciemment ou non, à la Gestapo ; d'**Edmée Delettraz**, agent double ou triple ayant pisté **Aubry** pour la Gestapo.
- **IMPRUDENCES, ERREURS** d'**Aubry** pour ses fautes lourdes contre la sécurité et d'oublis inacceptables ; de **P. de Bénouville**, responsable en l'absence de **Frenay**, qui demande, à plusieurs reprises, à **Hardy** d'accompagner **Aubry** pour le soutenir ; de **Jean Moulin**, obsédé par la volonté de « piéger » les chefs de « Combat » et qui a improvisé, dans la hâte, une réunion aussi inutile que dangereuse ; et surtout d'**André Lassagne** explicitement chargé de s'occuper de la réunion, responsable d'une préparation bâclée et d'une organisation lamentable.

HOMME D'ACTION ET DE FIDÉLITÉ

A son tour, **P. de Bénouville** part pour Alger où il arrive après bien des péripéties début mai 1944. Il y retrouve **Frenay**, **Maurice Chevance**, **Fernand Grenier** et **Emmanuel d'Astier**. Il travaille à l'étude d'un réduit « FFI » National dans le Massif Central, dont il a exposé le projet au Général **de Gaulle**. L'envie de combattre reste cependant la plus forte et, avec le 8^{ème} RTM, il rejoint l'Italie où il est deux fois cité. Rappelé à Alger, il va contribuer à l'organisation des « FFI » dont le Général **Koenig** prend la responsabilité. Revenu en France, il a, au cours d'une action avec le maquis, un grave accident de voiture qui l'immobilise longuement.

La Libération est venue. La fin de la guerre aussi et le 18 juin 1945, **P. de Bénouville** est fait, place de la Concorde, Compagnon de la Libération par le Général **de Gaulle**. En 1953, la reconnaissance du grade de Général de Brigade lui est accordée au titre de la Résistance intérieure française.

P. de Bénouville s'engage alors en politique et aura une longue vie de parlementaire. Mais, avant tout, il sera le plus proche conseiller et ami de **Marcel Dassault**, jusqu'à la mort de celui-ci en 1986. Entre temps il a soutenu l'Algérie française. Il témoigne aux procès de ses vieux compagnons d'engagement et de résistance. Il les soutient en toutes occasions car jusqu'à la fin de la vie le Général **P. de Bénouville**, homme d'action, aura été un homme de fidélité.

Note rédigée en avril 2007

⁷ Sans doute influencé par la déclaration de **René Hardy** du 1^{er} décembre, sa réponse du 3 février 1984 et les excuses de **René Hardy** du 17 juillet 1985.